

Supplément au no 40 de L'éducateur : 40e fasc. feuille 2 : 13.11.1943 : Société pédagogique de la Suisse romande : bulletin bibliographique dédié aux parents, au personnel enseignant et aux comités des bibliothèques

Autor(en): **Commission pour le choix de lectures destinées à la jeunesse et
aux bibliothèques scolaires et populaires**

Objektyp: **Appendix**

Zeitschrift: **Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la
Société Pédagogique de la Suisse Romande**

Band (Jahr): **79 (1943)**

PDF erstellt am: **26.04.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

40^e fasc. Feuille 2.
13 novembre 1943.

Société pédagogique de la Suisse romande

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

DÉDIÉ

AUX PARENTS, AU PERSONNEL ENSEIGNANT
ET AUX COMITÉS DES BIBLIOTHÈQUES

PUBLIÉ PAR LA

Commission pour le choix de lectures destinées à la jeunesse
et aux bibliothèques scolaires et populaires.

Membres de la Commission :

M. F. Jabas, instituteur, Court, Jura bernois, président	. F. J.
M ^{lle} L. Pelet, institutrice, Lausanne, vice-présidente . . .	. L. P.
M. A. Chevalley, instituteur, Lausanne, secrét.-caissier .	. A. C.
M ^{me} Norette Mertens, institutrice, Genève	. N. M.
M. R. Béguin, instituteur, Neuchâtel	. R. B.

Ouvrages destinés aux enfants au-dessous de 10 ans.

L'album de Bambi, par Félix Salten. Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, 25 × 19,5 cm, in-4, relié. 46 pages. Illustré. Prix : 4 fr.

L'histoire de Bambi, le chevreuil, a été mise en vers par U. von Wiese. M^{me} J. Des Gouttes en a fait une bonne traduction, tandis que Jean Bertle l'a illustrée de gracieux dessins à la plume.

Ce récit des heurs et malheurs du jeune Bambi charmera les petits lecteurs et leur inspirera le respect de la vie, la pitié envers les animaux.

A. C.

Ouvrages destinés aux enfants de 10 à 16 ans.

En scène, les Gars ! par Robert Porret. Neuchâtel, Delachaux et Niestlé. 18,5 × 12,3 cm. 51 pages. Fourre illustrée plus deux vignettes. Prix : 1 fr. 50.

L'auteur s'est proposé d'arranger pour la scène à l'intention des soirées d'éclaireurs quelques vieilles chansons de France. Il a réussi !

« Le roi Dagobert », « Le Chat de la mère Michel », « Malbrough », « Frère Jacques », « Ne pleure pas, Jeannette ! », « Il était un petit navire », chantés et mimés par les Louveteaux, d'après les bonnes indications scéniques de Rob, vieux loup, ressusciteront rajeunis à nos yeux, et enchanteront acteurs, parents et amis de la meute.

— A recommander également aux maîtres pour les soirées scolaires.

A. C.

Zig zag zoug !, par A. C. Demole. Neuchâtel, Delachaux et Niestlé. 18,5 × 12,3 cm. 207 pages. Illustré. Prix : 3 fr. 25.

Recueil de jeux pour la jeunesse, dit le sous-titre. L'auteur s'est préoccupé d'abord de l'éducation par le jeu. Il a très patiemment et très habilement divisé son ouvrage en chapitres bien gradués : éducation physique, jeux de ballons, maîtrise de soi et adresse, souplesse et courage, grands jeux, récréation, coopération, patience et concentration, attention, observation, éducation sensorielle, jeux dans la neige, dans la jungle, histoires jouées (Rikki-Tikki-Tavi et Mowgli). Au total 300 jeux. Autrement dit, une mine riche où viendront puiser C. P., parents en excursions, maîtres en mal de « sorties itinérantes ».

M. Demole a fait œuvre éducatrice, donc éminemment utile. Il faut l'en féliciter vivement.

A. C.

Le soulier de Noël, par Marianne Gagnebin-Maurer. Lausanne, Payot et C^{ie}. 12 × 18,5 cm. 189 pages. Prix : 3 fr. 50.

Des récits de Noël, charmants pour les petits, attachants pour les grands, pleins de vie, de souvenirs personnels, d'émotion.

Celle qui les conte sait exprimer la poésie et la beauté de la vie quotidienne, unir la simplicité d'une aventure à la joie miraculeuse de Noël... Noël et sa musique... (Tintez, sphères de cristal !) Noël

et son amour... (Le mystère de l'étoile) Noël et sa naïveté... (Le voyage d'Olaf.) Noël et son merveilleux mystère... (Le miracle de la charité.) N. M.

Kornelli, par Johanna Spyri, auteur de « Heidi ». Paris, Flammarion. 16 × 21 cm. 132 pages. Illustré. Prix : 17 fr. français.

Kornelli est une fillette pleine de vie et d'entrain. Orpheline de mère, elle est confiée aux soins de deux vieilles demoiselles qui ne comprennent pas les enfants et risquent de fausser le caractère de leur élève.

Placée plus tard dans une famille pauvre, Kornelli partage les joies et les peines de ses frères et sœurs d'adoption. Elle s'occupe des deshérités et retrouve la joie de vivre.

« Chez Joseph le vannier » et « La métamorphose de This » complètent ce volume écrit pour les enfants. R. B.

Le Forgeron de Goeschenen, par Robert Schedler. Traduction de J. Vincent. Lausanne, La Concorde. In-16. 185 pages. Illustré par P. Wüst. Prix : 3 fr. 50.

Des milliers de jeunes compatriotes de la Suisse alémanique ont lu avec passion ce livre dont une excellente traduction ne laissera pas d'éveiller pour tous le même enthousiasme en Suisse romande. Avec quelle joie nos scouts surtout ne découvriront-ils pas un de leurs émules au 13^e siècle, dans le héros de cette histoire, Heini de Goeschenen qui, à l'âge de quinze ans, effectue seul, la course d'Hospenthal à Bâle, en trois jours, pour porter un message de Frédéric de Hohenstaufen à l'évêque Leuthold ! Il a entendu le roi dire qu'il ferait un prince de l'homme qui pourrait ouvrir un chemin à travers le Trou d'Uri, afin de faciliter les communications entre l'Allemagne et l'Italie. Heini n'a d'autre ambition que de rendre ce service à son pays. Il fait un stage aux tuileries de Saint-Urbain, un apprentissage de forgeron à Berne, rentre à Goeschenen, s'y établit avec l'appui de Dietigen im Moos, paysan fortuné, homme libre et considéré dans le pays. Heini forge de grosses chaînes, des poutrelles, des pitons, des crochets, puis, au péril de sa vie, avec l'aide de hardis compagnons, construit à travers l'abîme le gabarit, puis le tablier d'un pont audacieux que la légende a appelé le Pont du Diable. F. J.

Le merveilleux Royaume des fourmis, par L. Schins-Lienert. Traduction de Suzanne Bolomey. Genève, G. Meyer. In-8. Illustré. Prix : 5 fr. 80.

Auteur de romans très appréciés en Suisse alémanique, M^{me} Schins-Lienert révèle son talent dans ce conte délicieux qui rappelle tantôt « Gulliver à Lilliput », tantôt les récits évocateurs d'Anderson, tantôt aussi divers épisodes du « Livre de la Jungle ». C'est avec une passion irrésistible, que l'on suit dans ses aventures Brigitte, la petite Suissesse exilée, amie et captive des fourmis. Elle entraîne le lecteur au sein de la forêt tropicale où vivent les fourmis « Atlas », les lucioles, les fleurs et les arbres extraordinaires, le beau papillon bleu, « Papier-de-Soie » et « Jambe-Vite ». On trouve là l'enchantement d'une féerie en même temps que d'excellentes leçons d'observation et d'histoire naturelle. Le tout est agrémenté par de belles planches en couleurs et de nombreuses vignettes. F. J.

Reine blanche en pays noir, par W. P. Livingstone. Traduction de M^{me} Sotlau-Monod. Neuchâtel, Delachaux et Niestlé. In-16. 207 pages. Illustrations de P. Wüst. Prix : 4 fr.

C'est l'histoire impressionnante de Mary Slessor qui, née de parents très pauvres, dans un milieu ouvrier d'Aberdeen, en Ecosse, devait devenir l'une des missionnaires les plus courageuses qui se distinguèrent par leur fructueuse activité en pays noir. Au commencement de septembre 1876, elle débarquait sur la côte de Calabar, à Duke-Town, localité qui n'était qu'un amas de huttes en terre glaise et devait devenir le premier lieu de sa destination. Mais, depuis, et jusqu'en 1915, que de longues pérégrinations dans ce pays de nègres sauvages, encore cannibales et sous un climat pénible et même dangereux pour l'Européen. Non contente d'annoncer l'Evangile dans une seule région, elle en change souvent, y construit des maisons de ses propres mains, dispute aux indigènes les enfants jumeaux que, suivant leur coutume, ils allaient mettre à mort, préside les palabres des chefs et ne craint pas de s'interposer entre deux camps de belligérants pour mettre fin à leur antagonisme. Nulle mieux qu'elle enfin ne pouvait mériter ce titre de « Reine blanche en pays noir ».

F. J.

Bibliothèques populaires.

Le Drame de l'express du Gothard, par Emilio Geiler. Traduction de E. Monastier. Lausanne, Payot et C^{ie}. In-16. 191 pages. Prix : 3 fr. 50.

Le service de presse des C. F. F. ayant ouvert parmi son personnel un concours dont le sujet devait évoquer des souvenirs d'une vie de travail, M. E. Geiler a écrit ce *Drame de l'express du Gothard*. L'édition allemande eut un très grand succès et nous pensons bien qu'il en sera de même de l'excellente traduction qui parut en librairie en fin d'année 1942. Une franche bonhomie et une sincérité absolue sont les qualités dominantes de cette œuvre d'un travailleur intelligent, fidèle à son poste, qui aime son métier et le connaît à fond. Mécanicien de bonne équipe à qui est confiée la conduite des express de nuit sur la ligne du Gothard, il a su, grâce à une imagination peu commune, faire un tableau pathétique du drame qui se déroule dans le tunnel hélicoïdal de Grandiosa, à la suite d'un éboulement. L'initiation donnée à quelques personnages du roman sur l'agencement de la traction électrique se communique au lecteur qui ne peut s'empêcher d'y trouver un vif intérêt. Et le charme d'une idylle qui s'ébauche pendant ce séjour forcé dans les flancs de la montagne s'ajoute au plaisir qu'il y a de faire connaissance avec le dévouement quotidien, souvent anonyme, du cheminot. Ce bon livre convient à tous les âges.

F. J.

L'Alpe inspiratrice, par Louis Spiro. Lausanne, Payot et C^{ie}. In-16. 168 pages. Nombreuses illustrations. Prix : 4 fr. 50.

Chose curieuse et sans doute unique dans nos annales littéraires romandes : M. Spiro nous confie qu'il avait reçu d'un libraire genevois une invitation à lui adresser trois exemplaires de son ouvrage sur *L'Alpe inspiratrice*, alors que celui-ci n'existait pas. Et M. Spiro

suggestionné, se dit qu'il pourrait l'écrire, qu'il devait l'écrire, et il l'écrivit. Il a bien fait, car ils sont nombreux, sans doute ceux pour qui l'Alpe est une inspiratrice, mais qui ne se trouvent pas en mesure d'exprimer tout ce que leur âme ressent pour le communiquer implicitement à autrui. L'auteur de ce beau livre pouvait y aller de tout son enthousiasme avec son titre de guide diplômé conquis sur celui de chrétien dont la foi transporte les montagnes. Tout lecteur avisé trouvera là des pages dignes d'une anthologie, où le plus pur souffle poétique s'allie au rythme d'un langage précis, imagé, enchanteur ; telles surtout de la « Montagne vivante », de « l'Alpe fleurie », de « l'Eau qui chante », de « la Croix dans la montagne », d'« Excelsior ». Ce dernier chapitre revêt tout le caractère d'une harmonieuse incantation parlant à l'âme de quiconque admire les œuvres du Créateur. *L'Alpe inspiratrice* saura plaire à chacun ; elle a sa place marquée surtout dans les bibliothèques de toutes les sections de notre Club alpin. F. J.

La Maison de Patrice Perrier, par Gaston Chézeau. Paris, Plon. In-16. 245 pages. Prix : 2 fr. 95.

L'histoire de cette maison nous reporte à l'époque du Second Empire. C'est au sud de la Loire, dans les environs d'une ville dont on nous tait le nom, que M. Emmanuel Perrier vit très à son aise. Devenu veuf, il confie la direction de son ménage à Honorine, une bonne diligente et vertueuse, et son fils Patrice à M^e Bousseron, notaire, qui en fait un de ses clercs préférés. Les années passent, et quand il lui semble que ses derniers jours s'approchent il montre à Patrice que le gros de sa fortune, en louis d'or et en écus, se trouve caché sous les dalles de la cheminée de leur chambre à manger. Entre temps le jeune homme, désillusionné dans une aventure amoureuse, part pour retrouver un cousin dans l'Amérique du Sud, laissant à Honorine le soin de la maison et la garde du trésor caché. La guerre survient avec les dangers que fait courir la mobilisation de troupes peu disciplinées dans la contrée. A son retour, après onze années d'un exil volontaire, Patrice Perrier retrouve sa maison mise à bail, ses louis d'or et ses écus en dépôt chez le successeur du notaire Bousseron et celle qu'il a toujours aimée dans un hospice. Un épilogue émouvant nous le montre mettant toutes choses au point avec l'énergie qu'il a acquise pendant son séjour en pays lointain. Ce roman se lit avec intérêt et peut être mis entre toutes les mains. F. J.

Gilbert et ses cousines, par Eveline Le Maire. Paris, Plon. In-16. 232 pages. Prix : 2 fr. 75.

Au cours de trois générations la fabrique de produits chimiques a créé la fortune et la notoriété des Baudinois de Valpuy. L'actuel M. Baudinois, pendant des années, attend la venue au monde d'un fils pour lui succéder dans l'entreprise. Au lieu de cela, sa femme lui donne cinq filles, cinq déceptions. Elle tente de le consoler en lui disant qu'il peut fort bien songer à un gendre pour reprendre l'usine. Il croit le trouver dans la personne de Gilbert, un Baudinois de parenté assez éloignée pour qu'un mariage avec une de ses cousines n'offre aucun risque. Le jeune ingénieur aurait un penchant prononcé pour l'aînée, Nicole, qui lui préfère le beau lieutenant Sauvière, désigné pour le Maroc. Yolande, peu sentimentale lui échappe éga-

lement. Il y a encore les cadettes, deux jumelles, Marie-Rose et Rose-Marie ; mais pour elles, il ne peut avoir que le plaisir de jouer au tennis. Reste Janine qu'il a soupçonnée d'indifférence, parce qu'elle aimait se retirer à l'écart et s'adonner à son goût pour la peinture. La réalité était une secrète contradiction et la jalousie de Josiane ; aussi ce roman est-il un de ceux qui finissent bien pour le plaisir surtout des dames et des jeunes filles qui tiendront à le lire.

F. J.

La petite pension de montagne, par William Thomi. Neuchâtel, Victor Attinger. 12 × 19 cm. 246 pages. Prix : 3 fr. 50.

La petite pension de montagne est sise dans les Alpes vaudoises. Elle héberge quelques familles bourgeoises, des étudiants, des vieilles demoiselles.

Autour de ces hôtes s'affaire une population paysanne dont l'auteur dépeint les divers travaux.

Suzanne Berthalier, en séjour à la pension, est une jeune fille moderne. Excédée par la monotonie d'une existence désœuvrée, elle voudrait trouver une raison de vivre et s'éprend d'un montagnard. Une idylle s'ébauche entre eux ; l'amoureux, d'abord attiré par la nature féminine un peu énigmatique de Suzanne, finit par comprendre qu'il ne pourra être heureux avec elle car trop de choses les séparent.

La mort de l'héroïne, tuée dans une ascension difficile dénoue de façon tragique une situation sans issue.

Ce roman est à recommander pour une bibliothèque d'adultes.
R. B.

L'avalanche, par Jacques-Edouard Chable. Neuchâtel, Victor Attinger. 12 × 19 cm. 183 pages. Prix : 3 fr. 50.

L'histoire a comme cadre, et c'est un de ses charmes, les prestigieux paysages de l'Engadine.

Une jeune sportive passe une partie de sa vie dans la vallée. Skieuse intrépide, elle se hasarde partout. Un jour, elle est emportée par une avalanche et sauvée par un Engadinois, contrebandier à ses heures.

Les jeunes gens s'éprennent l'un de l'autre et vont se marier. Avant de rompre avec son passé, le futur époux entreprend une dernière expédition qui lui est fatale. Surpris par les douaniers, il tombe sous leurs balles.

L'Avalanche a sa place dans une bibliothèque d'adultes.
R. B.

Milouka l'Esquimau, par Jean Gabus. Lausanne, Librairie Payot. 14 × 19 cm. 127 pages. Illustré. Prix : 3 fr. broché ; 5 fr. relié.

Jean Gabus est attiré par les régions polaires. Il a vécu des saisons entières parmi les Esquimaux de la baie d'Hudson et les a suivis dans leurs expéditions. Un contact prolongé avec ces êtres frustes lui a permis de pénétrer dans leur intimité, de noter, comme il le dit, certaines de leurs réactions psychologiques et leurs liens étroits avec les forces mystérieuses de la nature.

Vie précaire que celle des Esquimaux, aux prises avec mille difficultés, exposés à des dangers sans nombre.

Leurs chasses aux phoques, à la baleine, leurs longues randonnées à la poursuite des caribous intéressent vivement les lecteurs de *Milouka*.
R. B.

Les mains dans les poches... des autres ! par Jean Peitrequin. Lausanne, Payot. 12 ½ × 18 ½ cm. 184 pages. Prix : 3 francs.

Dans l'avertissement, l'auteur définit lui-même son ouvrage : « Des histoires tantôt plaisantes, tantôt tristes, — (plus souvent attristantes, à mon avis !) — entendues en suivant les débats des tribunaux. » Donc, des histoires vraies, des « cas humains ». Ces récits montrent que souvent on est au banc des accusés par manque de volonté et de courage au travail. Ils enseignent la prudence, le danger de se fier aux apparences, aux réclames mirobolantes. Ils inspirent aussi la compréhension, la pitié. Surtout, ils donnent un grand désir de voir régner plus de bienveillance et de bonne volonté parmi les hommes.
N. M.

Ah, vous dirais-je maman..., par Marianne Gagnebin-Maurer. Lausanne. Payot et C^{ie}. 12 × 18,5 cm. 204 pages. Prix : 3 fr. 50.

« Pour une femme, la condition la plus normale et la plus heureuse est le mariage avec sa conséquence naturelle, la maternité. » M^{me} Gagnebin, ayant exprimé cette idée si juste, s'étonne que beaucoup de jeunes mamans se plaignent, que beaucoup de vieilles mères se trouvent solitaires. Et l'auteur cherche les causes de cette contradiction, les moyens d'y mettre fin.

D'une part, il s'agit de faire comprendre aux esprits critiques que la tâche des mamans n'est pas toujours facile ; d'autre part, il s'agit de faire comprendre aux mamans que leurs vicissitudes sont presque nulles, comparées à la joie de créer la vie !

Tel est le but de tous ces chapitres qui évoquent successivement l'amour maternel, les devoirs ménagers, l'éducation des enfants, la tradition du foyer.
N. M.

Thèmes éternels, par George Claude. Lausanne, Payot et C^{ie}. 19 × 12,7 cm. 224 pages.

Livre d'amour et de raison ! Qu'on a bien fait de réunir en un volume les articles que cette femme d'élite écrivit pour l'un de nos quotidiens et qu'on trouve de plaisir à les consulter ! De plaisir ? c'est profit, qu'il faut mettre ; quant à « consulter », c'est bien le mot, puisque George Claude fut un médecin du cœur qu'elle ausculta de manière si perspicace. Femme qui connut la femme, l'homme aussi, du reste, en leurs méfiances secrètes, leurs incompatibilités, leurs joies et leurs élans, et toutes nos communes misères... Son mérite : apporter par sa clairvoyante analyse, sa généreuse compréhension, le conseil-remède propre à l'apaisement. Qu'elle parle de l'amour — le thème éternel — du mariage, de l'amitié ou de la séparation, des sentiments maternel ou filial, de l'éducation, de certaines situations sociales et des préjugés qui les entourent, de la maladie ou du silence, toujours transparaît la même sympathie qui calme et, souvent, guérit.

George Claude a passé, faisant du bien ; ses pages, recueillies, en feront encore.
A. C.

Biographies et Histoire.

Profil de reines, par Edmond Rossier. Lausanne, Payot et C^{ie}.
14 × 19 cm. 205 pages. Prix : 4 fr.

Ce livre, très intéressant, est en même temps une chevauchée historique et une fresque.

L'auteur a voulu esquisser la figure et l'œuvre de quelques souveraines dont le règne a correspondu à un moment essentiel de la vie des peuples :

Isabelle de Castille et le fanatisme en Espagne.

Catherine de Médicis et les guerres de religion en France.

Elisabeth, et l'essor de l'Angleterre.

Anne d'Autriche et la monarchie française.

Marie-Thérèse et l'héritage des Habsbourg.

Louise de Prusse, incarnant les aspirations et les sentiments de sa nation.

Le prestige de Catherine de Russie.

L'éclat du règne de la reine Victoria.

C'est « une promenade à travers le temps et l'espace », une suite d'évocations saisissantes avec leurs ombres et leurs lumières.

N. M.

Un homme, deux ombres, par Henri Guillemin. Genève, Editions du Milieu du Monde. 18,8 × 12,3 cm. 323 pages.

Livre pour personnes averties.

On lit, dans la seconde préface à « Julie » :

« R. — On ne verra donc jamais les hommes dans les livres que comme ils veulent s'y montrer.

N. — L'auteur, comme il veut s'y montrer. »

Rousseau, ce diable d'homme, qui de la psychologie a presque tout pénétré et de la pédagogie tout conçu étonne par le divorce frappant qui existe entre les principes affichés dans ses écrits et son propre comportement. A travers cet amour, rêvé d'abord pour Julie, puis concrétisé en Sophie d'Houdetot — les « deux ombres » — M. Guillemin explique Jean-Jacques et, le plaignant, le fait aimer. Il le montre naïf, peut-être volontairement, tombant dans tous les pièges, se masquant à soi-même son propre jeu, victime de sa vanité d'écrivain, tour à tour franc ou se justifiant par des considérations subtiles, mais toujours sincère, sans cesse en proie à sa « grande famine d'amour », se mouvant dans « ce peuple d'ombres dont il est le maître ».

M. Guillemin, non sans raisons semble-t-il, est sévère à l'endroit des Encyclopédistes comme envers la mère de Thérèse. Il poursuit un but partisan : montrer que, si l'enfer est pavé de bonnes intentions, celles-ci Rousseau les a eues, présentes chaque jour, et chrétiennes. On peut à ce propos émettre des réserves ; il n'en demeure pas moins que, par son patient souci de recourir aux vraies sources, M. Guillemin a écrit un livre dont nul voulant connaître le Citoyen de Genève ne pourra se passer.

A. C.